cultiver la subsistance de leur famille et de leurs quelques bêtes. Dans la rosée on pouvait y voir la sueur de tous ces travailleurs de la terre.

Suivant les saisons, on pouvait y faire des cueillettes : des dents de lion (pissenlits), des rampons (mâche). Dans les bois aux alentours, on pouvait faire des bouquets de cyclamen, trouver des noisettes, des champignons, faire provision de serpolet pour la tisane.

Maintenant "*Le Pracu*" a changé. La forêt regagne du terrain. Les "*vion-nets*" (petits chemins) disparaissent.

La magie a dû s'envoler.

Plusieurs habitants se partagent ce site. Par le jeu des héritages, des partages successifs, ma mère Marthe Tagini est devenue propriétaire d'une parcelle sise au bord de cette cuvette. Mon père Naoum, pince sans rire à ses heures, a baptisé ma mère "*Baronne de Pracu*". Dans la famille, ce surnom lui est resté. Depuis peu, toujours par le jeu des successions et partages, je suis la nouvelle "*Baronne de Pracu*". Noblesse oblige, il me faudrait un blason ; qui veut m'en dessiner un ?

Il m'est impossible de vous montrer des armoiries, à la place, je vous présente des sceaux de ma commune natale : Mieussy.

à gauche - avant 1860
à droite - dans les années 30

Papotons, papotons
Le temps s'est effiloché
Papotons, papotons
Il est temps de s'en aller.

Nostalgie
Qu'est devenu
Mon cher Praz-cul ?
Orties touffues
Troncs fendus
Eden perdu

Ames en peine
C'est la déveine
Qui vous écoute ?
C'est la déroute

Plus de cabris bondissant
Et de chèvres follettes
Plus de vaches paressant
De bergères seulettes

Jean a laissé ses moissons,
François ne trace plus de sillons
Joseph ne gère plus la maison
Pour les enfants, plus de chansons.

La Vé a reposé sa tabatière,
Et Marie remisé sa cafetière.
La nature sauvage reprend le dessus.
Que vont devenir les derniers prés de Praz-Cul ?

Ma carcasse ira dans un cimetière,
Mon âme viendra errer entre tes pierres.

Baronne de Pracu

Colette Verdan